

La saga exemplaire du Cros et de ses pêcheurs

Emblématique des migrations qui ont façonné la Méditerranée, leur histoire, retracée avec passion, est ce samedi, au cœur d'une journée organisée par l'université de la mer de Cagnes.

Ce week-end, les projecteurs seront braqués sur les pêcheurs du Cros-de-Cagnes. Pas seulement avec leur traditionnelle fête de la Saint-Pierre, mais avec une conférence qui leur sera consacrée en ouverture d'un colloque organisé par l'Université internationale de la mer.

Le Cros a été le plus grand port de pêche des Alpes-Maritimes. « Mais on connaît finalement assez peu l'histoire des pêcheurs », remarque Isabelle Pintus, la conférencière, ex-responsable des archives municipales de Cagnes-sur-Mer, passionnée par ce sujet sur lequel elle a travaillé onze ans.

Pour connaître davantage les pêcheurs et l'histoire du Cros, il suffit de venir ce samedi matin assister à sa présentation émaillée de photos et d'enregistrements parfois inédits.

« Les premiers à se sédentariser ici ont été des Napolitains, mais il y a eu aussi des Mentonnais et des Piémontais. Certains n'étaient pas pêcheurs, mais le sont devenus parce qu'il y avait de la ressource », poursuit Isabelle Pintus. « Certains se sont fait une renommée dans toute la Méditerranée, comme les



Le Cros-de-Cagnes lors d'un événement festif avant la construction du port-abri. (Archives de la ville de Cagnes)

charpentiers de marine de la famille De Stefano ».

« Le microcosme du Cros est un reflet du monde méditerranéen. Mes parents y sont arrivés en 1969. Mon père était Sarde et venait de Tunisie », ajoute-t-elle.

Ce brassage méditerranéen sera le sujet de la 2^e conférence, elle aussi animée par une Cagnoise, Frédérique Olivier-Ghauri, actuelle directrice du musée d'art naïf de Nice, autrice d'un livre retraçant l'histoire de ses pa-

rents et aïeux originaires d'Allemagne puis émigrés en Algérie (1). Elle a fondé une association baptisée « Ombres portées », et voudrait créer un festival sur les migrations autour de la Méditerranée. = Ces migrations seront justement le sujet de la troisième conférence, universitaire cette fois, animée par Yvan Gastaut, historien et maître de conférences à l'Université Côte d'Azur. Les migrations sont également un des sujets de la table

ronde finale sur l'avenir de la Méditerranée.

LAURENT QUILICI
lquilici@nicematin.fr

1. Migrations et exils en Méditerranée, *Ciao glibettes et poules Sussex*, paru en 2018 aux éditions cagnoises Elix.

Rendez-vous ce samedi : comment s'inscrire ?

Colloque *Migrations et cultures en Méditerranée : Histoire, mémoire, et l'expérience du Cros de Cagnes*, à l'Université Internationale de la Mer, au port-abri du Cros-de-Cagnes, ce samedi de 9 h 30 à 17 h 30.

Inscription préalable obligatoire sur : univ-mer.org. Ouvert à tous. Entrée 10 euros ; 30 euros déjeuner inclus (recettes locales).

À 9 h 30 : conférence d'Isabelle Pintus, archiviste, sur *Le Cros de Cagnes né de la mer : une histoire de la localité* avec des témoignages visuels et sonores.

En milieu de matinée : conférence de Frédérique Olivier-Ghauri, historienne, présidente de l'association Ombres Portées, porteuse d'un projet de festival sur les migrations, et auteur du livre mémoriel *Ciao glibettes et poules Sussex*, aux éditions cagnoises Elix.

À 14h30 conférence d'Yvan Gastaut, maître de conférences en histoire à l'Université Côte d'Azur sur *Migrations et communautés en Méditerranée XIX^e-XXI^e siècles : des territoires face à l'interculturel*.

En milieu d'après-midi : table ronde sur *Les cités méditerranéennes face aux défis à venir* avec des grands témoins, des universitaires et des élus, animée par Jean-Éric Aubert, président de l'UIM, de la Société française de prospective... et fils du Professeur Aubert.

La fête de la Saint-Pierre en parallèle

Ce week-end au Cros aura lieu la fête de la Saint-Pierre, mais sans l'embarquement de la barque, ni le spectacle de bord de mer piéton, ni la sardinade. En revanche, ce samedi à 21h, procession nautique suivie

d'un concert sur l'eau. Ce dimanche à 10h, parade nautique dans la baie. Le matin : initiation à la rame traditionnelle et baptêmes de plongée. À 18h, chants des chorales devant l'église N.-D.-de-la-Mer.

Le couple Aubert, des pionniers pas assez connus

Au côté de son mari le professeur, Jacqueline Aubert avait été pionnière du Cerbom, de l'université internationale de la mer, et des recherches sur la pollution et les antibiotiques marins. Elle est décédée il y a quelques semaines, le 5 mai 2021 à 95 ans.

Née Lapouge, médecin comme son mari, elle était directrice de recherche honoraire à l'Inserm, chevalier de la Légion d'honneur et de l'Ordre national du mérite, et décorée du Mérite maritime et du Mérite agricole.

Spécialisée en microbiologie du milieu marin, elle a surtout travaillé sur la diffusion des bactéries rejetées en mer, les substances antibactériennes issues du plancton marin, et sur certains polluants chimiques et sur des substances toxiques issues de la flore marine.

Elle avait participé aux nombreuses campagnes en mer conduites par Maurice Aubert durant trente ans sur plusieurs mers et océans.

Après le décès de son mari en 2012, Jacqueline Aubert avait poursuivi leur œuvre, notamment auprès de l'Université internationale de la mer à Cagnes-sur-Mer.

« Tout ce que mon père a pu faire, c'est grâce à ma mère », lui rend hommage leur fils, Jean-Éric.

L'université internationale de la mer, en pointe depuis 1985

Organisatrice de cette journée, l'université internationale de la mer de Cagnes est malheureusement encore peu connue. Elle a été fondée en 1985 par Maurice Aubert, visionnaire méconnu décédé en 2012, que tout le monde appelait le professeur Aubert. L'UIM propose aujourd'hui deux types de formation. D'abord maritimes (certificat de matelot de pont, brevet d'aptitude à la conduite de petits navires, brevets capitaine 200 et capitaine 500). Mais aussi des formations universitaires dans des domaines de pointe.

Précurseur, le médecin Maurice Aubert a été le fondateur de l'océanographie médicale dans les années 1950. Il a été l'un des premiers à travailler sur la pollution marine, sujet crucial aujourd'hui. Mais il a aussi été l'un des premiers, avec son épouse Jacqueline, à



Le professeur Maurice Aubert, fondateur de l'université internationale de la mer et pionnier des recherches sur la pollution et les antibiotiques marins, avec son épouse Jacqueline. Tous les deux sont, aujourd'hui, décédés. (DR)

mettre en évidence le rôle antibiotique des planctons. Les océans recèlent un réservoir insoupçonné de bactéries, antibactériens, virus et antiviruses.

En 1960 il crée à Nice le Cerbom, premier laboratoire d'océanographie médicale. Il deviendra directeur de recherches à l'Inserm lorsque le Cer-

bom lui sera rattaché, et enseignant à l'Université de Nice. En 1985, il crée l'Université internationale de la mer dans les locaux du Cerbom, en partenariat avec le Collège international de Cannes (CIC). Après la fermeture du Cerbom à Nice, l'UIM trouve asile en 1996 à Cagnes, accueilli à bras ouverts par le nouveau maire,

Louis Nègre.

L'UIM mène à l'époque d'importantes recherches et travaux scientifiques sur le milieu marin, en lien avec des collectivités publiques.

Depuis l'arrivée à sa présidence en 1998 de Jean-Éric Aubert, le fils de Maurice et Jacqueline, L'UIM s'attache à se développer vers l'international et à déployer à nouveau des formations de niveau universitaire, principalement sur l'économie bleue durable et sur la prospective (1). Avec le CIC et de prestigieuses collaborations (2).

Elle « n'exclut pas non plus de relancer ses recherches médicales et biologiques ».

1. Son MOOC de 30 heures sur l'économie bleue a déjà recueilli 4 500 inscriptions, et elle en est à sa 2^e session d'International ocean climate school avec une vingtaine de chercheurs du monde entier.

2. univ-mer.org/gouvernance